

n° 07

17 sept. 2025

Petits fruits



À retenir cette semaine

DERNIER BSV 2025

FRAISIER :

- *D. suzukii* : pression forte dans les Monts du Velay avec des dégâts en hausse
- Thrips : toujours visibles dans le Rhône
- Pucerons : présence faible dans le Rhône
- Tarsonèmes : présence dans les monts du Velay
- Aleurodes : présence dans le Pays Voironnais
- Punaises : différentes espèces visibles en tous secteurs
- Harpales : dégâts visibles dans le Rhône
- Oïdium, Botrytis : présence en tous secteurs

FRAMBOISIER

- *Drosophila suzukii* : dégâts visibles dans le Rhône
- Acariens : pression en nette hausse dans le Rhône
- Cicadelle verte : adultes et larves en activité
- Punaises : plusieurs espèces visibles
- Cécidomyies : dégâts de *Ressellia theobaldi* et *Lasioptera rubi*
- Rouille, dessèchement des cannes : toujours présents dans les Monts du Velay

GROSEILLIER

- Oïdium, rouille, anthracnose : présence dans les Monts du Velay



NOTES NATIONALES BIODIVERSITE

• NOTE NATIONALE ABEILLES



La diversité de ce que nous pouvons nommer abeilles, regroupe près de 20 000 espèces dans le monde, sociales (+-20%) ou solitaires (+-80%), généralistes ou spécialistes, à langue courte ou longue pour butiner des fleurs à formes singulières. Elles incluent les bourdons. Leur importance dans la sécurité alimentaire mondiale est bien établie et des études concernant plusieurs cultures à des échelles locales ont fait consensus : le rendement baisse lorsque l'abondance et la diversité des pollinisateurs diminuent.



NOTES NATIONALES BIODIVERSITE

• NOTE NATIONALE ARBRES ET HAIES CHAMPÊTRES

La Note nationale Arbres et Haies champêtres propose une synthèse de 2 pages pour présenter leurs services écosystémiques. Elle décrit notamment leur rôle concernant la biodiversité et les systèmes agricoles. Le document présente également des recommandations pour leur mise en place et leur gestion, et des liens vers des documents de référence pour un accompagnement. Consultez la Note nationale Arbres et Haies champêtres en cliquant sur l'image ci-contre.



L'ensemble des Notes nationales Biodiversité sont consultables sur le site ECOPHYTO PIC :

<https://ecophytopic.fr/pic/prevenir/notes-nationales-biodiversite>

AGENDA

Les 4^{èmes} rencontres nationales des insectes pollinisateurs organisées par Arthropologia se dérouleront à Lyon les 23 et 24 octobre 2025. Tables-rondes et ateliers mailleront ces deux journées, mêlant partage de connaissances, appréhension d'outils pratiques et retours d'expérience.

Ces journées sont particulièrement destinées aux acteurs qui, dans le cadre de leur profession, interagissent d'une manière ou d'une autre avec les pollinisateurs et les enjeux qui y sont liés, notamment les professionnels de la biodiversité et des pollinisateurs, de l'agriculture et des espaces verts, les gestionnaires d'espaces protégés et de fonciers.

Programme provisoire et préinscriptions :

<https://server.matchmaking-studio.com/fr/rencontres-insectes-pollinisateurs-2025/>

PLANTES EXOTIQUES ENVAHISSANTES

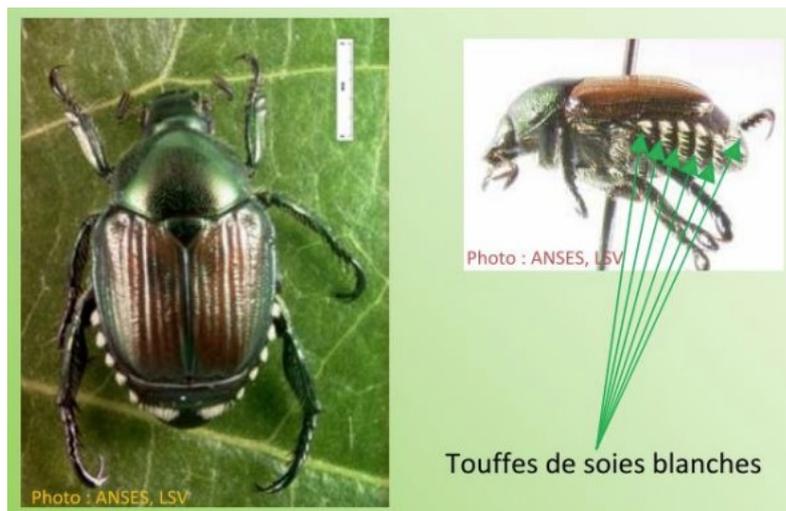
Cf. BSV n°05 du 08/08/2025

VIGILANCE POPILLIA JAPONICA

Le Scarabée japonais (*Popillia japonica*), organisme de quarantaine prioritaire au niveau européen, est un insecte très polyphage qui peut s'attaquer à plus de 400 espèces végétales.

Situation : Pour la première fois, deux individus ont été découverts en France, dans 2 villes du Haut-Rhin (Alsace) au début du mois de juillet. Plusieurs individus ont également été capturés courant juillet sur la commune de Genève (Suisse) non loin de la frontière française.

C'est un insecte grégaire dont les adultes sont visibles de la fin du printemps et pendant l'été. **En cas de suspicion, contacter le SRAL ou FREDON AURA.**



Voir également la fiche de reconnaissance de *Popillia japonica* en cliquant sur le lien : https://plateforme-esv.fr/sites/default/files/2020-05/Note%20nat.%20BSV%20Popillia%20japonica_juillet%202017.pdf

PREVISIONS METEO

D'après les prévisions Météo France pour le territoire Auvergne-Rhône-Alpes (au 17/09/25 à 13 h) : Après une période sèche et ensoleillé, une nouvelle perturbation pluvio-orageuse se développera à partir de dimanche. Les températures seront comprises entre 12°C le matin et 30°C l'après-midi.

Les prévisions peuvent changer au fil des jours notamment concernant les pluies : elles sont à consulter localement régulièrement de façon à réévaluer le risque associé au plus proche de vos parcelles, pour les différents bioagresseurs. Leur impact dépend des modes de conduites également.

FRAISE

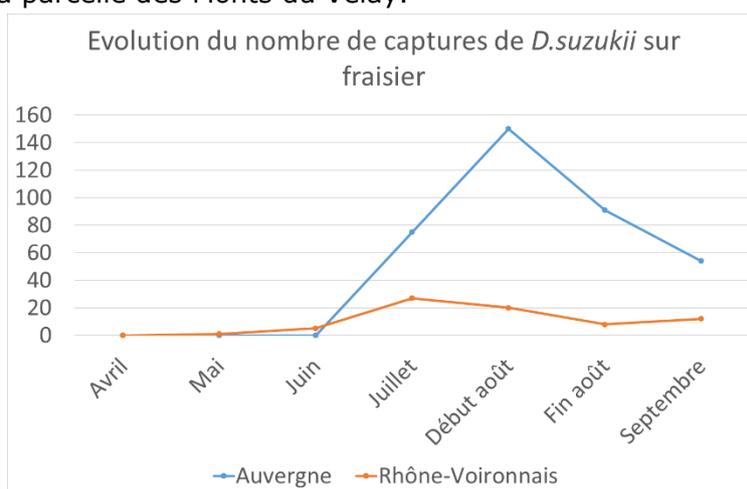
Données du réseau : 6 parcelles du réseau ont été suivies entre le 9 et 16 septembre 2025.

Stades phénologiques :

Les stades des variétés allaient de « Fruits rouges » à « Récolte ».

DROSOPHILA SUZUKII

Situation : Un piège suivi dans le Rhône était concerné par 12 captures. Dans les Monts du Velay, un piège présentait 54 captures. La pression se maintient à un niveau élevé dans ce secteur. Une augmentation des dégâts est signalée dans la parcelle des Monts du Velay.



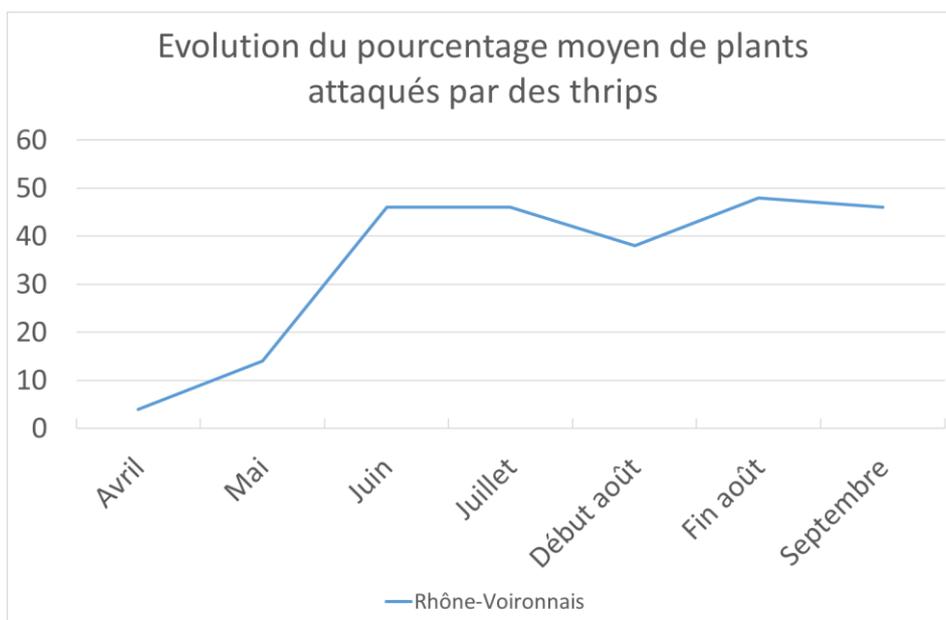
Analyse de risque : le risque de piqûre existe dès blanchiment des fruits, et augmente au fur et à mesure de la maturation des fruits. Le risque sera élevé dans les parcelles présentant des stades sensibles. Les drosophiles vont rechercher à se réfugier dans les zones moins chaudes et à rechercher l'humidité du fait des conditions de températures très élevées.



THRIPS

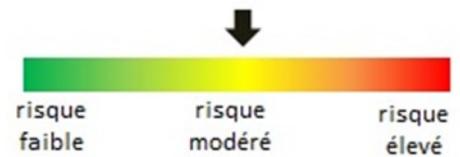
Biologie : Le thrips est un insecte piqueur-suceur et se nourrit des cellules végétales. En aspirant le liquide des cellules végétales, elles se remplissent ensuite d'air et laissent apparaître une tache de couleur bronze. Les thrips sont disséminés par le vent, c'est pour cela que nous en trouvons aussi bien dans les serres qu'à l'extérieur. Les thrips *Fankliniella occidentalis* causent des avortements des fleurs, le bronzage des fruits et la déformation des fraises. L'infestation par les thrips affecte principalement les fleurs et les fruits car les dommages sur le feuillage sont négligeables. Ils affectionnent les conditions chaudes et sèches.

Situation : Des individus étaient visibles dans 2 parcelles du Rhône avec 1 à 3 thrips par fleur pour une parcelle, et 4 à 10 individus par fleur pour la deuxième. Cette dernière était concernée par une pression forte avec 92 % de plants avec des thrips. Le secteur des Monts du Velay n'a pas été concerné cette saison.



Seuil indicatif de risque : 2 individus par fleur

Analyse de risque : Les thrips se développent dans les fleurs. La présence d'acariens favorise le développement du thrips car ce dernier se nourrit de ses œufs et se protège des ennemis naturels en se cachant dans les toiles construites par les acariens tisserands. Les thrips apprécient les conditions chaudes, le risque est modéré actuellement.



Méthodes prophylactiques :

- Éliminer les adventices
- Utiliser des panneaux bleus englués pour détecter les individus et observer régulièrement vos cultures.

Méthodes alternatives :

Des lâchers des prédateurs *Amblyseius cucumeris*, *A. swirskii* et *Orius spp.* sont à envisager.



Biocontrôle : il existe des produits de biocontrôle autorisés pour cet usage. Cf. Note de service DGAL/SDQSPV en cliquant sur le lien :

<http://www.ecophytopic.fr/tr/r%C3%A9glementation/mise-sur-le-march%C3%A9-des-produits/liste-des-produits-de-biocontr%C3%B4le-note-de-service>

Le nématode *Steinernema feltiae* est entomopathogène.

PUCERONS VERTS ET JAUNES

Biologie : De nombreuses espèces de pucerons ont un hôte primaire (arbustif) et des hôtes secondaires (plantes herbacées). À l'automne, après accouplement, la femelle pond des œufs d'hiver sur l'hôte primaire et, le reste de l'année, les populations sont formées intégralement de femelles vivipares et parthénogénétiques (donnant naissance à de jeunes larves sans nécessité d'accouplement).

Toutefois, sous abri, les pucerons peuvent rester toute l'année sur leurs hôtes secondaires. Lorsque les espèces sont spécifiques du fraisier, les femelles peuvent pondre des œufs sur cet hôte.

La population se développe en foyers soit à partir de plants infestés, soit à partir d'ailés. Les foyers primaires s'étendent de plante en plante, puis les pucerons ailés qui apparaissent provoquent une extension généralisée des pucerons sur la culture.

Les pucerons, surtout dans le cas des Aphis, sont souvent repérés par la présence de fourmis à la recherche du miellat sur les plantes ou par l'observation des dépouilles de mues (exuvies).

Dans les conditions des abris, les pucerons peuvent se multiplier très rapidement. La durée de développement est très influencée par la température, à 20 °C elle est d'environ 1 à 2 semaines. Les pucerons peuvent être présents sur les feuilles (face inférieure et face supérieure), dans le cœur des plantes, sur les hampes, les stolons, les fleurs et les fruits.

Les espèces fréquentes sur fraisier sont *Acyrtosiphon malvae rogersii*, *aphis spp.*, *Aulacorthum solani*, *Chaetosiphon fragaefolii*, *Macrosiphum Euphorbiae* tous de couleur jaune à vert

Source : *Le Point Ctifl n°04 - janvier 2014 - Pucerons en cultures de fraisier*

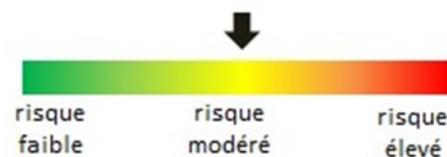
Situation : La pression se maintient à un niveau bas mais concerne toujours le secteur Rhône. Des individus ont été repérés dans 2 parcelles (1 à 4 individus).

Seuil indicatif de risque : 5 individus pour 10 feuilles



Analyse de risque : Dans les parcelles occupées le risque de développement est modéré du fait des températures qui baissent.

Le niveau de risque est à considérer avec le niveau d'infestation et la présence des auxiliaires capables jouer sur leur régulation. En dessous de 5 individus pour 10 feuilles, le risque est faible.



Méthodes prophylactiques :

- Éliminer les adventices
- Gérer la fertilisation azotée en évitant les excès.
- Détecter les premiers individus grâce aux panneaux jaunes englués.
- Favoriser les ennemis naturels en culture de plein champ ou sous les abris ouverts.
- Introduire des auxiliaires dans les abris fermés si disponibles.

Méthodes alternatives :

Des lâchers d'auxiliaires parasitoïdes (*Praon volucre*, *Aphidius*, *Aphidoletes*, *Aphelinus*...) et d'auxiliaires prédateurs sont réalisables en fonction des conditions météorologiques, en effet chacun d'entre eux a des conditions de développement spécifiques et optimales. Connaître et savoir identifier les espèces de pucerons est essentiel avant d'envisager des lâchers de parasitoïdes car ceux-ci sont souvent spécifiques. Les auxiliaires prédateurs se nourrissent de pucerons, ils sont généralistes, très mobiles et peuvent contrôler des foyers importants. Les syrphes, les chrysopes, les coccinelles et les cécidomyies (*Aphidoletes aphidimyza*) sont des auxiliaires utiles.

Méthodes alternatives : Une prophylaxie doit être mise en place pour limiter le développement des populations (Détection précoce des premiers dégâts, ne pas laisser les fruits en sur-maturité, évacuation et destruction de tous les déchets...).

B Biocontrôle : il existe des produits de biocontrôle autorisés pour cet usage. Cf. Note de service DGAL/SDQSPV en cliquant sur le lien :

<http://www.ecophytopic.fr/tr/r%C3%A9glementation/mise-sur-le-march%C3%A9-des-produits/liste-des-produits-de-biocontr%C3%B4le-note-de-service>

La pose de pièges (bols rouges) dans un objectif de captures de masse permet de réduire la pression.

ACARIENS JAUNES – TETRANYCHUS URTICAE

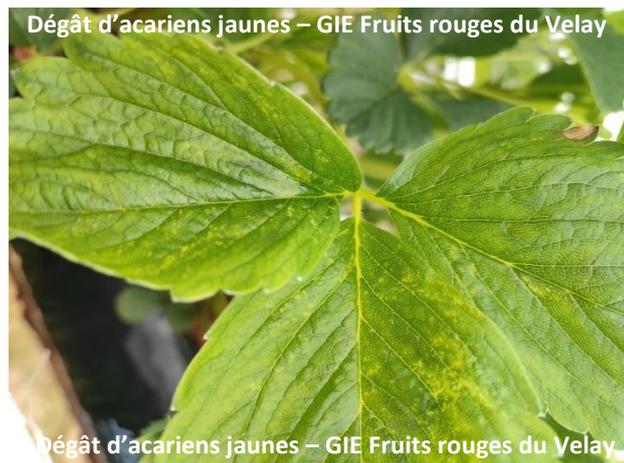
Biologie : L'acarien jaune (aussi appelé acarien tisserand) hiverne au stade femelle fécondée de couleur orange. En sortie de diapause, la femelle se nourrit et devient jaune avec deux taches brun-noir. Elle pond des œufs qui donnent naissance à des larves jaunes mobiles avec trois paires de pattes. Les adultes possèdent quatre paires de pattes. Les piqûres de nutrition provoquent un jaunissement de zones bien délimitées sur le limbe à la surface des feuilles. En face inférieure, des taches apparaissent, elles correspondent à des nids avec tissage de toile.

La ponte débute au printemps quand la température dépasse 18°C. Chaque femelle peut pondre environ une centaine d'œufs. Cet acarien se développe et se multiplie très rapidement par temps chaud et sec. Les conditions optimales de développement sont une température supérieure à 22°C et une humidité relative inférieure à 60 %. La durée de développement de l'œuf à l'adulte varie selon la température. Elle est de 16 jours à 20°C et de 7 jours à 31°C. On compte de 8 à 10 générations par an.

Situation : il n'y a pas eu d'observation de foyers d'acariens.

Seuil indicatif de risque : 5 formes mobiles par feuille

Analyse de risque : Les températures de cette fin de semaine sont favorables au développement des acariens. L'acarien apprécie les températures comprises entre 22 et 31°C et une humidité relative de 30 à 60 %. **Le risque est actuellement modéré.**



Méthodes prophylactiques :

- Éliminer les vieilles feuilles en cours et en fin de culture et désherber la serre et ses abords
- Humidifier les fraisiers et éviter l'excès de fertilisation azotée
- Favoriser la présence des ennemis naturels

Méthodes alternatives :

Des acariens prédateurs existent tels que *Amblyseius californicus*, *Amblyseius swirskii* à introduire de manière préventive à la floraison.

Les acariens tels que *Amblyseius andersoni* ou *Amblyseius cucumeris* (efficace également contre les tarsonèmes), et *Phytoseiulus persimilis* sont utilisés comme solutions curatives sur foyer.

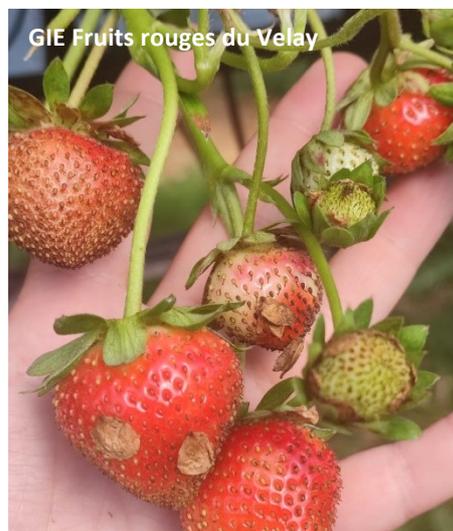
Des lâchers de punaises prédatrices sous abris sont possibles avec *Macrolophus pygmaeus*.

La mouche *Feltiella acarisuga* au stade larvaire est efficace. Prédatrice d'acariens (tous stades), celle-ci peut s'installer par lâcher ou être naturellement présente.

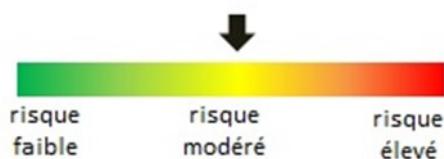
TARSONEME – PHYTONEMUS PALLIDUS

Les tarsonèmes sont des acariens qui s'attaquent aux feuilles et fruits des fraisiers. Les dégâts se présentent sous forme de nanification des plantes et de rabougrissement des feuilles qui deviennent cassantes.

Situation : Des dégâts ont été signalés dans une parcelle des Monts du Velay, avec 4 % de plants concernés (en baisse).



Analyse de risque : Les populations sont favorisées par un taux d'humidité élevé. Le risque sera modéré avec l'arrivée d'un régime d'averses.

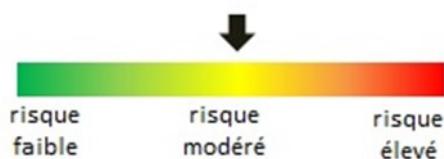


ALEURODES

Biologie : Les aleurodes (appelées également mouches blanches) sont des insectes piqueurs suceurs de la famille des Hémiptères (comme les pucerons). En ponctionnant la sève avec leur rostre, ils causent des dégâts sur les feuilles. Ils se développent en face inférieure. Les oeufs sont pondus en cercle. Ils sont ovales et minuscules. Une dizaine de jour après la ponte, les larves éclosent. Le premier stade est baladeur. Il y a 4 stades larvaires avant la nymphose. Le développement est accéléré par l'augmentation des températures. Lorsque les adultes sont dérangés, ils s'envolent en nuées blanches caractéristiques. Ils sécrètent du miellat, qui entraîne le développement de fumagine. La photosynthèse est alors limitée. Un climat chaud et sec accompagné de températures proches de 25°C sont favorables à leur développement.

Situation : Des dégâts étaient toujours visibles dans la parcelle du pays Voironnais avec 10 % de plants touchés (avec 4 à 10 individus par plant).

Analyse de risque : Les populations ont pu se développer à la faveur des conditions très chaudes favorables d'août. Le risque est modéré actuellement.



Méthodes prophylactiques :

- Contrôler vos plants et éliminer les adventices
- Détecter les individus à l'aide de panneaux jaunes englués

Méthodes alternatives :

Possibilité de faire des lâchers d'auxiliaires tels que *Encarsia formosa* et *Macrolophus pygmaeus*

PUNAISES

Situation : La présence de fruits déformés par des punaises a été signalée dans une parcelle des Monts du Velay et 2 parcelles du Rhône, avec 4 %, 12 %, et 25 % de plants avec des fruits déformés. Des punaises adultes et larves de *Lygus sp.* étaient présentes. Quelques punaises diaboliques adultes ont été observées.

Les adultes et les larves peuvent piquer les fruits pour se nourrir. Les dégâts se présentent sous forme de déformations sur les fruits.

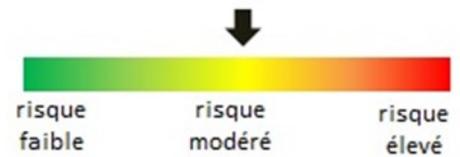
Analyse de risque : Nous sommes dans une période favorable à l'activité des punaises.



CICADELLES VERTES

Situation : La présence d'adultes et larves de cicadelles a été signalée dans une parcelle du Rhône. Des dégâts étaient visible dans une deuxième parcelle de ce secteur.

Analyse de risque : En cas de présence de fortes populations, il existe un risque de piqûre des feuilles. Nous sortons d'une période à risque élevé de développement. Le risque est plus modéré actuellement.



HARPALES – PSEUDOOPHONUS RUFIPES

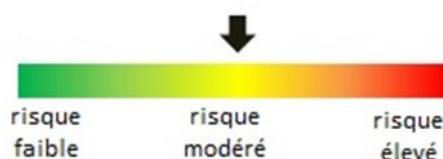
Biologie : les harpales adultes arrachent les akènes des fraises, découpant éventuellement l'épiderme et occasionnant une plaie, ce qui entraîne rapidement la pourriture du fruit. L'adulte mesure 15 mm, il est brun noirâtre foncé. Les élytres sont pubescents sur toute leur surface, recouvertes d'un velouté doré qui leur donne un reflet changeant. Le dessus des tarsi est nettement velu. Le cycle complet dure 2 ans, la larve puis l'adulte subissant chacun une diapause hivernale. Les adultes qui se réactivent au printemps ont une activité nocturne, pendant la journée ils se dissimulent sous une motte de terre, d'herbes ou sous une pierre. La larve a une activité mixte, rongant la base des plantes et s'attaquant à d'autres insectes. Elle hiverne dans le sol.

Source : Ephytia.inra.fr



Situation : la présence de dégâts d'harpales est toujours visible dans une parcelle du Rhône (Cf. photo ci-contre d'une fraise dépourvue de ses akènes).

Analyse de risque : Les températures chaudes connues au moins d'août ont été favorables à leur activité. Le risque est plus modéré actuellement.



Méthode alternative : dans le cas de fortes infestations, l'ajout de lumière artificielle éclairant les lignes de fraisiers peut faire fuir les harpales, et diminuer leur impact (Source : résultats d'essais Agroscope 2021).

OIDIUM

Biologie : ce champignon est fréquent sur les fraisiers. Les symptômes se présentent sous forme de taches blanches poudreuses sur les deux faces des feuilles formées par le mycélium sporulant. A l'automne, en face inférieure des feuilles, des petits points noirs apparaissent (appelées cleistothèces).

Les jeunes feuilles encore fermées ou juste ouvertes sont très sensibles à l'oïdium du fraisier, par contre les feuilles plus âgées ou présentes sur des plants portant déjà des fleurs et des fruits sont moins sensibles et la période d'incubation du champignon est plus longue. Le champignon peut attaquer les autres organes de la plante.

Son développement peut limiter la croissance de la plante. Les infections sont dues aux conidies. Les conditions optimales pour la germination sont une température se situant entre 15°C et 25°C et une humidité relative saturante. Cependant l'eau liquide tue les conidies, la feuille doit rester sèche.

Situation : La présence de symptômes était visible dans une parcelle du Rhône et une parcelle des Monts du Velay, avec 10 % et 20 % de pieds avec un duvet blanc (2 tâches sur une à deux feuilles). La pression de dégâts se maintient.

Analyse de risque : Le développement du champignon est favorisé par les périodes chaudes et très humides. Le risque de progression est élevé actuellement.



B Biocontrôle : il existe des produits de biocontrôle autorisés pour cet usage. Cf. Note de service DGAL/SDQSPV en cliquant sur le lien :

<http://www.ecophytopic.fr/tr/r%C3%A9glementation/mise-sur-le-march%C3%A9-des-produits/liste-des-produits-de-biocontr%C3%B4le-note-de-service>

Le soufre a une efficacité sur l'oïdium, mais son utilisation n'est pas conseillée par températures supérieures à 25°C.

BOTRYTIS CINEREA

Situation : La maladie est en progression dans une parcelle du Rhône, et dans une parcelle des Monts du Velay avec 12 % et 28 % de plants concernés.

Analyse de risque : la pourriture grise se développe à la faveur des épisodes humides. Les fruits touchant le substrat ou les fruits en sur-maturité, ou en grappe sont plus sujets aux attaques. Les températures comprises entre 15 et 23°C, une hygrométrie supérieure à 95 % et des périodes pluvieuses favorisent le développement du botrytis. Le risque est élevé actuellement.



Méthodes prophylactiques

- Pratiquer une bonne aération des abris, pailler le sol et préférer l'irrigation par aspersion
- Éliminer les parties contaminées et les débris végétaux et effeuiller les parties âgées près de la tige
- Éviter l'excès de fertilisation azotée et les techniques de conduite culturales provoquant des plaies.

B Biocontrôle : il existe des produits de biocontrôle autorisés pour cet usage. Cf. Note de service DGAL/SDQSPV en cliquant sur le lien :

<http://www.ecophytopic.fr/tr/r%C3%A9glementation/mise-sur-le-march%C3%A9-des-produits/liste-des-produits-de-biocontr%C3%B4le-note-de-service>

Bacillus amyloliquefaciens est une bactérie qui permet de stimuler les défenses naturelles des plantes et d'entrer en compétition avec le Botrytis. Le champignon antagoniste *Clonostachys rosea* (anciennement *Gladiolium catelunatum*) peut empêcher également le développement du Botrytis.

AUTRES BIO-AGRESSEURS

Il n'y a pas eu de repérage des autres bioagresseurs suivis lors des visites (Anthonome, Verticilliose, alternariose, anthracnose, *Phytophthora sp.*, bactériose *Xanthomonas fragariae*).

AUXILIAIRES

Situation : La présence de chrysopes (larves et œufs) a été signalée dans 2 parcelles (4 % de plants concernés). Trois parcelles étaient concernées par la présence de punaises prédatrices (4 % à 40 % de plants), avec présence notamment d'*Orius*. Des staphylinins étaient visibles dans une parcelle, avec 4 % de plants touchés.

FRAMBOISIER

Données du réseau : 7 parcelles du réseau ont été suivies le 12 et 16 septembre dans le Rhône

Stades phénologiques :

Les 3 parcelles des Monts du Velay étaient au stade « Coloration des feuilles » à « Chute des feuilles ». Les 3 parcelles du Rhône étaient au stade « Nouaison », « Début de maturation » et « 50 % des fruits récoltés ». La parcelle du pays Voironnais était au stade de « 70 % des fruits récoltés ».

DROSOPHILA SUZUKII

Situation : des dégâts étaient visibles dans une parcelle du Rhône.

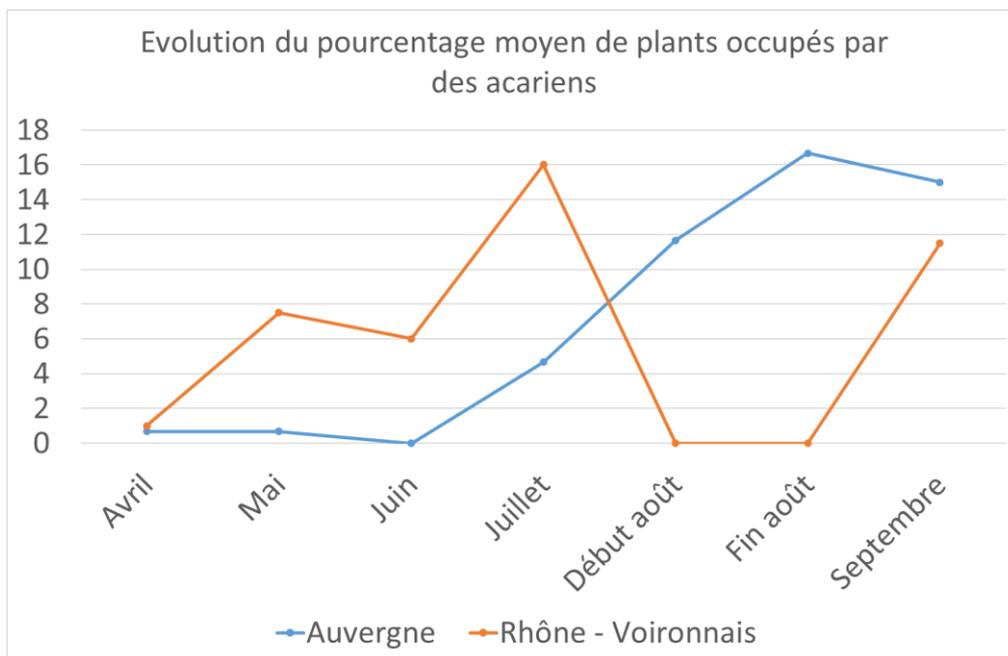
Analyse de risque et méthodes alternatives : Cf. paragraphe Fraisier



ACARIENS

Biologie : Cf. paragraphe Fraisier

Situation : Trois parcelles du Rhône et 3 parcelles des Monts du Velay étaient concernées par la présence de foyer, avec 1 % à 28 % des plantes occupées par au moins une forme mobile. La pression est en augmentation dans le Rhône, et se maintient côté Monts du Velay.



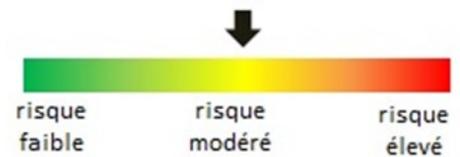
Analyse de risque et méthodes alternatives : Cf. paragraphe Fraisier



CICADELLES VERTES

Situation : La présence de larves de cicadelles a été signalée dans deux parcelles du Rhône. Des adultes étaient également présents sur l'une d'elles.

Analyse de risque : En cas de présence de fortes populations, il existe un risque de piqûre des feuilles. Nous sortons d'une période à risque élevé de développement. Le risque est plus modéré actuellement.



PUCERONS VERTS

Situation : des foyers de grands pucerons verts et de petits pucerons verts étaient visibles dans une parcelle du Rhône, avec 4 % de feuilles touchées pour chacune de ces espèces.

Analyse de risque : Dans les parcelles occupées le risque de développement est modéré du fait des températures qui baissent. Le niveau de risque est à considérer avec le niveau d'infestation et la présence des auxiliaires capables jouer sur leur régulation.



Méthodes prophylactiques :

- Éliminer les adventices
- Gérer la fertilisation azotée en évitant les excès.
- Détecter les premiers individus grâce aux panneaux jaunes englués.
- Favoriser les ennemis naturels en culture de plein champ ou sous les abris ouverts.
- Introduire des auxiliaires dans les abris fermés si disponibles.

Méthodes alternatives :

Des lâchers d'auxiliaires parasitoïdes (*Praon volucre*, *Aphidius*, *Aphidoletes*, *Aphelinus*...) et d'auxiliaires prédateurs sont réalisables en fonction des conditions météorologiques, en effet chacun d'entre eux a des conditions de développement spécifiques et optimales. Connaître et savoir identifier les espèces de pucerons est essentiel avant d'envisager des lâchers de parasitoïdes car ceux-ci sont souvent spécifiques. Les auxiliaires prédateurs se nourrissent de pucerons, ils sont généralistes, très mobiles et peuvent contrôler des foyers importants. Les syrphes, les chrysopes, les coccinelles et les cécidomyies (*Aphidoletes aphidimyza*) sont des auxiliaires utiles.

PUNAISES

Situation : plusieurs espèces de punaises ont été repérées sur une même parcelle du Rhône : des larves âgées de *Nezara viridula* et de punaises diaboliques.

Analyse de risque : Nous sommes dans une période favorable à l'activité des punaises. Leurs piqûres de nutrition sur framboises peuvent cependant passer inaperçus (légères décolorations). Mais des déformations, et altérations de la qualité gustatives peuvent arriver. Les populations sont malgré tout à surveiller si elles deviennent trop importantes



CECIDOMYES

Biologie :

La cécidomyie de l'écorce, *Ressellia theobaldi*, est un Diptère et pond ses œufs sous l'épiderme et le périoderme des cannes, préférentiellement dans les fentes de croissance fraîchement ouvertes. Les larves, en se développant, peuvent être à l'origine de dépérissement en favorisant les développements fongiques. La larve mesure 3-4mm et est de couleur rouge saumon.

La cécidomyie à galles ou mouche du framboisier *Lasioptera rubi* forme des galles, renflement caractéristique de 1.5 cm par 3-4 cm de long avec une surface fendillée. On trouve à l'intérieur les larves au sein d'une cavité avec un feutrage mycélien d'un champignon introduit par la femelle au moment de la ponte qui se produit au mois de mai. Les larves consomment le champignon pour se développer. L'hivernation et la pupaison ont lieu dans la galle, d'où émergent les adultes au printemps suivant.

Situation : la présence de dégâts de cécidomyie de l'écorce a été signalée dans 2 parcelles des Monts du Velay. Des galles dues à la cécidomyie *Lasioptera rubi* ont également été repérées sur l'une d'elles.



Analyse de risque : les parcelles présentant des cécidomyies peuvent être sujettes à des dépérissements en cas de fortes populations de larves sur les tiges.

Prophylaxie : supprimer les parties atteintes contenant les larves pour éviter l'émergence de nouveaux adultes au printemps prochain.

DESSECHEMENT DES CANNES – *LEPTOSPHERIA CONYOTHYRIUM*

Biologie : Cette maladie se développe à la faveur des blessures au cours de leur année végétative. Les infections par les spores surviennent à la faveur des épisodes humides.

Situation : La présence de symptômes est visible dans 2 parcelles des Monts du Velay, avec 5 % et 50 % de cannes touchées.

Analyse de risque : La progression des symptômes peut se produire à l'occasion des épisodes pluvieux. Le risque est élevé actuellement.



Méthodes alternatives :

- Eliminer les adventives
- Retirer les tiges infectées pour limiter la progression
- Favoriser la circulation de l'air



ROUILLE

Situation : La présence de rouille était toujours visible dans 2 parcelles des Monts du Velay.

Analyse de risque : la progression de la maladie est possible à la faveur des épisodes humides. Le risque est élevé actuellement avec le régime d'averses.



AUTRES BIO-AGRESSEURS

Il n'y a pas eu de repérage des autres bioagresseurs suivis lors des visites (anthonome, *Botrytis cinerea*, ver des framboises, chenille, *Phytophthora*).

AUXILIAIRES

La présence de chysopes (œufs), de syrphes adultes, d'acariens prédateurs, et de punaises *Orius sp.* a été signalée.

En savoir plus sur *Orius sp.* :

<https://ecophytopic.fr/sites/default/files/upload-documents-entity-import-csv/11.punaise%2520orius%2520mars%252014.pdf>

GROSEILLIER

Données du réseau : 2 parcelles du réseau ont été suivies dans les Monts du Velay, et une dans le Pays Voironnais.

Stades phénologiques :

Les stades étaient « surmaturité » pour les 2 parcelles des Monts du Velay.

Le stade était « Début aoûtement des pousses » pour la parcelle du pays Voironnais

OIDIUM

Situation : La présence faible de taches sur feuilles était visible dans une parcelle des Monts du Velay.

Analyse de risque : voir paragraphe fraisier.

ROUILLE

Situation : La présence faible de rouille était visible dans une parcelle des Monts du Velay.

Analyse de risque : voir paragraphe framboisier

ANTHRACNOSE

Situation : La maladie était toujours visible dans les Monts du Velay (attaque faible dans deux parcelles, avec moins de 25 % de feuilles touchées).

Analyse de risque : Le champignon commence son développement lorsque les conditions environnementales sont propices, c'est-à-dire du temps humide et chaud (entre 20 et 30 °C). Le champignon a besoin longue période d'humectation par temps chaud pour réaliser son infection (plus de 6 heures). **Le risque de progression sera élevé cette semaine.**





AUTRES BIO-AGRESSEURS

Il n'y a pas eu de repérage des autres bioagresseurs suivis lors des visites (Pucerons, acariens, cicadelle, sésie, chenilles et tenthrèdes, botrytis).

AUXILIAIRES

La présence de coccinelles a été signalée.

Pour en savoir plus, EcophytoPIC, le portail de la protection intégrée.
<http://arboriculture.ecophytopic.fr/arboriculture>

Toute reproduction même partielle est soumise à autorisation

Directeur de publication : Michel JOUX, Président de la Chambre Régionale d'Agriculture Auvergne-Rhône-Alpes

Coordonnées du référent : Perrine Vaure – perrine.vaure@aura.chambagri.fr

Animateur filière/Rédacteur : Manuela CREPET – manuela.crepet@fredon-aura.fr

À partir d'observations réalisées par : les producteurs et la technicienne du GIE des producteurs de fruits rouges des Monts du Velay, les techniciens de la SICOLY (Sica des CÔteaux du LYonnais), ADABIO et la FREDON Auvergne-Rhône-Alpes

Ce BSV est produit à partir d'observations ponctuelles. Il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transmise telle quelle à la parcelle. Pour chaque situation phytosanitaire, les producteurs de végétaux, conseillers agricoles, gestionnaires d'espaces verts ou tout autres lecteurs doivent aller observer les parcelles ou zones concernées, avant une éventuelle intervention. La Chambre régionale dégage toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs concernant la protection de leurs cultures.

Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité.

